Würgler, Andreas, *Medien in der Frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6627>

DOI : 10.4000/ifha.6627

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « Würgler, Andreas, *Medien in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],
Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6627>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Würgler, Andreas, *Medien in der Frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

- ¹ L'historien n'est pas toujours l'ogre décrit par Marc Bloch – il est plus souvent avide de concept que de chair fraîche. La discipline historique, en revanche, a quelques titres au doux nom d'ogresse, si l'on considère la manière dont les nombreux turns s'apparentent parfois à autant de razzias sur un domaine auparavant reconnu comme le prolongement historique d'une discipline voisine. L'émergence en Allemagne de l'histoire de la communication comme domaine important, voire tentaculaire, reflète ces deux mouvements. Elle campe solidement un appareil conceptuel, d'une part, dont on a quelque scrupule à résumer les réelles subtilités par la formule « le roi Habermas est mort, vive le roi Luhmann » et qui substitue à l'émergence d'une sphère politique moderne une étude plus complexe de la sphère médiatique elle-même, des interactions entre formes de diffusion (imprimées ou non), des horizons d'attente et d'interprétation que crée la promotion de la nouvelle, et des segments sociaux non étanches, mais non réductibles, qui à la fois secrètent et reçoivent l'information – distinguant un espace savant, un espace des pouvoirs, et un espace des nouvelles. Elle marque d'autre part une prise de possession, par les historiens, d'un champ longtemps occupé par des spécialistes des bibliothèques, du livre, et de la Publizistik. Les présents ouvrages qui sont recensés ensemble, tant sont proches leurs orientations et la définition de leur objet, sont emblématiques de cette évolution : l'un et l'autre abordent en effet l'histoire de la communication sous l'angle plus restreint de celle des médias imprimés dans les pays de langue germanique à l'époque moderne, limités en outre à leur dimension politique dans le recueil collectif. Ils reconnaissent d'ailleurs le travail important déjà effectué, naguère ou jadis, dans ce domaine – même si on peut s'étonner de voir W. Burgdorf, dans son article sur la « communication intergouvernementale » dans l'Empire, ne pas citer l'ouvrage pionnier d'Andreas Gestrich (voir BullMHFA, 30/31, 1995, p. 252-253) ; un oubli, sans doute. La chronologie différencie toutefois les deux livres, puisque le recueil dirigé par J.A. et E.-B.K. s'arrête à l'orée des Lumières, auxquelles au contraire A.W. consacre une place de choix. Les thèmes abordés, en revanche, sont similaires : l'histoire des médias examine les conditions de production –

techniques, économiques et sociales – de l'imprimé à l'époque moderne ; elle s'intéresse aux genres (les « feuilles volantes » des débuts, le commencement des journaux, le développement des périodiques...), à la manière dont il s'articulent entre eux et forment un système développant bientôt ses propres règles, en particulier celles qui font d'un événement un objet médiatique ; elle se penche enfin sur les acteurs – auteurs, diffuseurs, lecteurs – de cette histoire, non sans éviter parfois l'imprécision dès qu'il s'agit de descendre au niveau de « l'homme commun », d'ailleurs souvent vu uniquement comme urbain. Dans les deux ouvrages, l'importance du travail de W. Behringer (qui apparaît d'ailleurs parmi les auteurs du recueil collectif) sur la poste d'Empire est saluée (voir BullMHFA, 40, 2004, p. 420-424).

- 2 D'une grande proximité thématique, les deux livres sont pourtant complémentaires. A.W., fidèle aux principes de l'excellente collection Enzyklopädie Deutscher Geschichte, offre un tour d'horizon concis et précis des connaissances (la première partie, construite selon la chronologie) et des débats (la seconde partie, qui soumet successivement l'objet « média » aux interrogations de l'histoire des techniques, de l'histoire culturelle, de l'histoire économique et sociale, avant de passer en revue l'histoire des différents genres ainsi que celle de la censure, de la propagande, et de la sphère publique, cette Öffentlichkeit que les historiens manient désormais au pluriel). Malmenant quelques idées reçues (le génie innovant de Gutenberg, ou les répartitions confessionnelles davantage assénées que démontrées du degré d'alphabétisation, p. 95), il parvient à établir un panorama complet non seulement de l'histoire des médias imprimés, mais aussi de ses marges – rappelant ainsi l'importance de la communication verbale ou gestuelle, les travaux pionniers sur la rumeur (p. 131) et l'infra-documentaire, etc. On soulignera tout particulièrement une propension de l'auteur qui n'est pas en Allemagne la plus fréquente : celle de préférer, pour appuyer sa démonstration, un chiffre bien choisi à un concept bien lourd. Les indications quantitatives, toujours heureuses, parfois inédites, abondent et illustrent non seulement les aspects économiques, la diffusion, ou les prix de vente, mais aussi, par exemple, la fraîcheur croissante des nouvelles (p. 50). Enfin, son développement n'élude pas les explications techniques et accorde une large place à l'image, dont A.W. rappelle qu'elle fut la première bénéficiaire du développement de l'imprimé.
- 3 On retrouve tous ces thèmes dans le solide recueil collectif dirigé par J.A. et E.-B.K., sans l'alerte vigueur d'une synthèse réussie – même si l'unité et la construction de l'ensemble sont appréciables –, mais avec des exemples plus précis et des points de vue plus détaillés. L'ouvrage est divisé en trois parties, consacrées successivement aux conditions qui permettent le développement des médias politiques, à la différenciation croissante des différents genres de publication, et enfin aux auteurs et aux lecteurs. Outre les articles déjà cités, la contribution d'U. Schneider sur les imprimeurs, les éditeurs et les libraires est trop brève pour aller au-delà de la simple répartition, d'ailleurs mouvante, des rôles entre ces différents métiers. J. Wilke attire l'attention sur un personnage central des différents réseaux d'information, d'abord financiers, savants et politiques : le « correspondant ». U. Rosseaux fait le point des recherches sur les « feuilles volantes » (Flugschriften et Flugblätter), premier genre d'actualité à prendre son essor aux débuts de l'imprimerie, et singulièrement au moment de la Réforme. Le genre des journaux, apparu dans l'Empire au tout début du XVIIe siècle et intimement lié à l'essor de la poste, est étudié par S. Schultheiß-Heinz ; elle détaille en particulier l'exemple du Teutsche Kriegs-Kurier fondé à Nuremberg en 1673, qui fonde sa

spécificité sur l'abondance et la rapidité des nouvelles, ainsi que sur une ligne politique pro-impériale. J. Arndt cherche les caractéristiques des périodiques politiques qui se développent à la fin du XVII^e siècle et inaugurent un traitement historique et approfondi des nouvelles ; ils illustrent la complexité croissante d'un système d'information où différents genres tentent d'occuper une place particulière dans le commentaire des événements, tout en restant dépendants l'un de l'autre. V. Bauer montre que la communication au sein des cours princières, et entre elles, demeure spécifique – rôle des échanges manuscrits, ou des rituels du cérémonial – et entretient des rapports ambigus avec les médias imprimés. La cour reste pourtant, avec la bourgeoisie cultivée, le public-cible des libelles politiques du premier XVII^e siècle (E.-B. Körber) ; la volonté pédagogique d'écrire pour le « peuple » – doublée d'un désir de conquérir de nouveaux marchés – viendra plus tard. C'est cette évolution que retrace A. Blome, en montrant à propos des débats sur le rôle des journaux, aux XVII^e et XVIII^e siècles, comment ceux-ci définissent leur rôle d'information généraliste, de divertissement, et d'éducation populaire. L'« homme ordinaire » devient donc, pour les journaux, un lecteur courtoisé et revendiqué ; H. Böning tente de confronter ces proclamations à ce que l'on peut reconstituer de la réalité des lectorats – une tentative toutefois un peu limitée par l'impasse faite sur la question de l'alphabétisation et par l'absence des études sur les mouvements populaires de la fin du XVIII^e siècle, qui comportent sur ce point des indications intéressantes.

- 4 Deux ouvrages, donc, à lire l'un après l'autre pour prendre la mesure d'un domaine, l'histoire des médias imprimés de l'époque moderne en Allemagne, dont ils soulignent toutefois, même s'ils le font avec mesure, qu'il est indissociable du contexte européen, celui d'une circulation accrue des techniques, des nouvelles et des modèles de publications.
- 5 Christophe Duhamelle (École des hautes études en sciences sociales, Paris)